

## Valérie Tong Cuong, *Pardonnable, impardonnable*, J.-C. Lattès, 2015

Critique publiée pour la première fois par Brigitte Niquet le 3 juillet 2015  
Café littéraire de Lambersart.



On va encore m'accuser de privilégier les histoires de famille, dont il est vrai que je fais mes choux gras, aussi bien en tant qu'auteur qu'en tant que lectrice. Je persiste et signe. Comme disait Nancy Huston (auteur du magnifique *Dolce Agonia*, chef-d'œuvre du genre), à qui on demandait ce qui la conduisait à creuser toujours ce même sillon : « Pourquoi ? Il y a d'autres thèmes ? ».

*Pardonnable, impardonnable*, c'est un jeu auquel se livrent Milo, 12 ans, et sa jeune tante et complice, Marguerite. C'est aussi l'enjeu du drame lorsque Marguerite, censée aider son neveu dans ses révisions d'histoire, l'entraîne dans une folle équipée à vélo qui finit mal : c'est l'accident, qui laisse Milo dans le coma. Pendant qu'il se bat pour sa vie, sa famille, que le drame aurait pu souder, implose au contraire. Sans le savoir, Milo en était le ciment, celui pour le bonheur de qui chacun avait fait taire ses ressentiments, ses frustrations et ses souffrances. Sans lui, tous les non-dits et les mensonges enfouis qui pourrissent la vie de sa grand-mère, Jeanne, de ses parents, Céleste et Lino et de sa tante, remontent à la surface, et celle-ci se fissure, se craquelle, et finit par éclater, avec les dommages collatéraux qu'on imagine.

Valérie Tong Cuong a beaucoup de talent, de sensibilité, une grande capacité à susciter l'émotion, et cela suffit à renouveler ce thème rebattu. Ses personnages et les sentiments contradictoires qui les animent ne sont pas banals et sont traités avec beaucoup d'empathie. C'est un livre « choral », où chacun(e) parle à son tour de chapitre en chapitre, défend son point de vue, reconnaît ses erreurs (ou s'y enferme), et l'auteur sait trouver le ton, la « voix » qui le (la) rendent crédible, touchant(e), même s'il s'est parfois conduit comme un salaud, même si elle a parfois endossé, plus ou moins volontairement, le rôle de garce. Aucun n'est monolithique, tous évoluent au cours du roman, pendant que Milo progresse ou régresse dans son retour à la vie, au rythme de la résolution des conflits, entre *Le temps de la colère*, *Le temps de la haine*, *Le temps de la vengeance* et *Le temps du pardon* (les 4 parties du livre). La fin, qui ne cède pas à la tentation du happy end obligatoire mais laisse cependant une porte ouverte sur l'espoir, est très réussie.

Un sans-faute donc pour cette auteure dont je n'avais jamais entendu parler, ce qui est « impardonnable », car il s'agit de son dixième roman...